Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 19: AlpTransit

Artikel: La Suisse, pays du mythe alpin
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99238

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

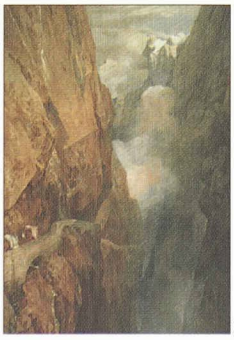
Yvette Jaggi

La Suisse, pays du **mythe alpin**

TERRITOIRE

D'inspiration fortement symbolique et de conception éminemment fédéraliste, les nouvelles lignes ferroviaires à travers les Alpes (NLFA) apparaissent comme des constructions très complexes, et pas seulement sur le plan technique. Car elles nous emmènent aux confins de l'anthropologie et de la culture, dans l'imaginaire comme sur le terrain. Que l'on songe à la signification épique de la montagne et de son franchissement, par de longs tunnels où l'espace-temps prend d'autres dimensions. Que l'on songe aussi à la planification et à la conduite des chantiers, à leur impact sur le paysage et surtout aux milliers de personnes impliquées, si diverses par leur provenance géographique, leur appartenance sociale, leur formation professionnelle, leur projet de vie; mais unies dans l'accomplissement d'une oeuvre au service de mythes qu'elles partagent, souvent pour un temps seulement, mais toujours avec une étonnante ferveur.

C'est que les mythes ont la vie dure, très dure, infiniment durable. Loin de s'user et de sombrer avec le temps, ils s'amplifient et se perpétuent, de siècle en siècle. Ils se transmettent au travers de légendes et de représentations qui expriment et nourrissent l'imagination collective de toute une population.


1

2

Nos sublimes massifs

La Suisse a beau ne pas constituer une nation unique, elle n'en cultive pas moins ses mythes fondateurs, dont le plus fort demeure la montagne, symbole d'imposante majesté, de beauté mystérieuse, de pureté à préserver. A tel point que l'équation semble définitivement établie: Suisse = [massifs (alpins) sublimes] + [plateau (urbain) suroccupé]. En clair, la Suisse est un pays essentiellement alpin, comprenant quelques zones de plaine, propices à la culture des champs et, de plus en plus, sacrifiées à la circulation et à l'urbanisation.

Posée d'abord par Jean-Jacques Rousseau puis célébrée par les romantiques, cette équation se retrouve à la fois dans les abrégés de géographie physique ; dans les représentations que les promoteurs touristiques veulent donner et que beaucoup de visiteurs ont effectivement de notre pays ; et bien sûr aussi chez les stratèges du réduit national de la Seconde Guerre mondiale. C'est une équation simple à mémoriser, passée dans l'inconscient collectif d'une bonne partie des habitants de la Suisse - ce qui a sans doute permis l'adoption en 1994, par le peuple et les cantons, de la très contraignante initiative populaire pour la protection des Alpes.

Créées par des bouleversements que les géologues considèrent comme récents, les Alpes dessinent un vaste croissant sur la carte de l'Europe, rapprochant les pays de l'arc alpin bien avant les efforts contemporains de coopération économique. Elles atteignent leurs sommets en Suisse, dont elles partagent d'ailleurs les régimes météorologiques, plus froids au nord et plus cléments au sud, en particulier dans la « Sonnenstube » tessinoise.

Longtemps vécues comme une barrière infranchissable, particulièrement en hiver bien sûr, les Alpes ont généré nombre de légendes et d'épopées. La mémoire collective a tout naturellement retenu les plus fabuleuses, des éléphants d'Hannibal aux diligences de la Poste, de la construction du Pont du Diable, audacieusement jeté par-dessus la gorge des Schöllenen, au difficile percement du tunnel du Gothard, qui a coûté la vie à l'ingénieur Louis Favre et provoqué 177 accidents mortels.

Fig. 1 : Joseph Mallord William Turner, Le passage du St-Gothard, 1804 (CGFA virtual museum)

Fig. 2 : A. Roth, Caravane de mulets sur la « Via delle Genti », col du St-Gothard (www.brescialeonessa.it)

Fig. 3 : Ecusson métallique

Fig. 4 à 6 : Brochures de voyage pour le Gothard, 1936 et 1931 (Collection David Levine)

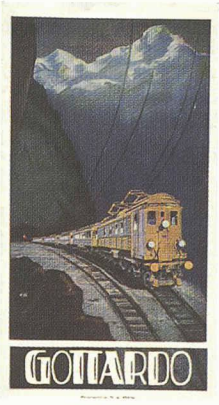
Le Gothard, un autre nom pour la Suisse

Ah ! le Saint-Gothard ! Lieu fascinant d'exploits et de risques d'une portée incomparable. Carrefour de plusieurs langues et cultures faisant la diversité du pays. Château d'eau de l'Europe, lieu de séparation du Rhône et du Rhin, des eaux s'écoulant vers le Mare Nostrum ou l'Adriatique et vers la Mer du Nord. Montagne la plus haute du monde selon Jules César. Sommet devenu symbole du passage des Alpes, par un col difficile et dangereux pendant des siècles, puis par un long tunnel ferroviaire d'abord, et routier ensuite, depuis moins de vingt-cinq ans. « Le Saint-Gothard, un autre nom pour la Suisse » ont justement relevé en 1980 Karl Lüond et Karl Iten, qui ont consacré un bel ouvrage à ce massif devenu « symbole de la volonté de défense et de la liberté ». Ils font bien sûr allusion à la Ligue du Gothard, une organisation patriotique qui a rassemblé plusieurs milliers de citoyens et d'officiers pendant les difficiles années quarante du siècle dernier.

Ces années sont aussi celles où prévalut la doctrine militaire du réduit national, qui a fait des Alpes, particulièrement des Alpes bernoises et bien sûr du Gothard, une zone hautement fortifiée, susceptible d'abriter les autorités civiles et militaires du pays dans des installations fantastiques, à l'épreuve des assauts de l'envahisseur comme des secousses sismiques. Préoccupés de sauver l'essentiel, à savoir le noyau géopolitique de la Suisse, les grands stratèges avaient donc prévu d'abandonner à leur sort, en cas d'invasion du territoire suisse, les campagnes et les villes du Plateau ainsi que leurs populations. Ne seraient restés libres, dans cette triste hypothèse, que les beaux massifs alpins quasiment déserts, ceux-là même qui forment le premier terme de l'équation précitée...

Expo.02 a fait réapparaître une priorité analogue, mais affirmée sur le mode beaucoup plus léger de la fable souriante, de la simulation informatique amusée, sur l'Arteplage de Bienne, plus précisément dans l'exposition intitulée « Territoire imaginaire ». On y montrait notamment une Suisse presque entièrement inondée, comme d'ailleurs toutes les surfaces normalement émergées de la planète, suite à une montée des eaux de la mer au niveau de +1400 m. Du coup, la Suisse se réduirait à une sorte d'archipel, composé de quelques îlots jurassiens, d'une partie des Préalpes et, bien sûr, des Alpes elles-mêmes, avec le massif du Gothard majestueusement installé au centre. Seule ville vivable sans scaphandre : Davos, sise à 1560 mètres au-dessus de l'actuel niveau des océans, avec ses quelque 11000 habitants à l'année - plus quelques importants personnages réunis à la fin janvier pour le fameux Forum économique mondial.

3



4

5

6

Alptransit: symbole au Gothard, chantier au Lötschberg

Aujourd'hui, à l'ère des technologies triomphantes sinon totalement maîtrisées, toute la symbolique alpine se concentre sur les transports nord-sud (et retour), sur leur organisation et leurs modalités. La construction des deux tunnels ferroviaires de base, qui composent le réseau des NLFA, a toutes les allures d'une entreprise particulièrement hardie, aventureuse même, en tout cas d'une véritable épopée contemporaine digne de frapper les esprits, pourtant blasés à l'aube du troisième millénaire.

La dimension épique est commune aux deux tunnels en cours de percement sous l'égide des sociétés *Alptransit*, filiales respectives des CFF et de la BLS. Mais l'un et l'autre ne suscitent de toute évidence pas la même émotion. On sait pourquoi : le Gothard est un véritable symbole, le Lötschberg un simple chantier. Un chantier qui avance normalement et s'achèvera selon toute vraisemblance en respectant les délais et les budgets impartis, sauf investisssements supplémentaires décidés en cours de travaux. Inversément, le Gothard a manifestement de la peine à tenir la planification, en raison d'une géologie capricieuse bien sûr, mais aussi à cause de la nouveauté des procédés et techniques nécessaires pour la construction d'un ouvrage sans précédent

Fig. 7 : Le pont du Diable, construit entre 1190 et 1230 (La Storia del San Gottardo, <www.gottardo2000.ch>)

Fig. 8 : Vieille route du St-Gothard (Photo anaglyphe de Pierre Gidon, <http://pierre.gidon.free.fr>)

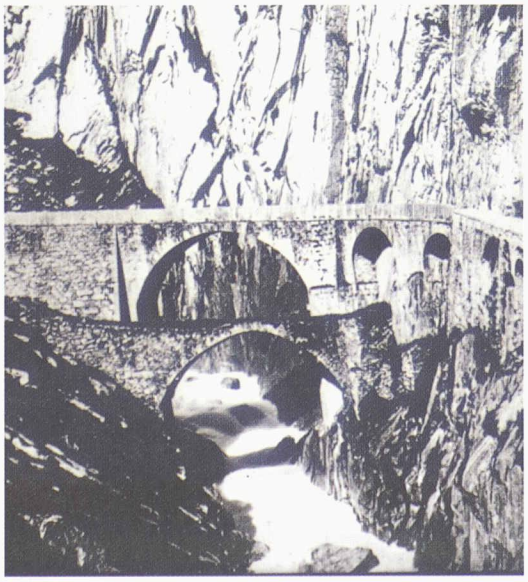
au monde, tant du point de vue de la profondeur (la galerie se creuse à plus de 2 000 mètres sous le sommet de la montagne) que de la longueur (57 kilomètres d'une seule traite, 72 km avec le Ceneri de base), par laquelle elle déclasse d'un coup le record historique du Simplon avec ses 20 km ainsi que le récent Eurotunnel et ses 50 km sous la Manche ou encore les futurs passages en souterrain de la Transalpine entre Lyon et Turin.

On retrouve donc au Gothard tous les ingrédients de la mythologie alpine : une Suisse prompte à s'enterrer dans les chaudes et protectrices profondeurs de la montagne ; d'impressionnants travaux de génie civil, qui ne manqueront pas de générer des surcoûts (comme l'ont fait le Gothard historique, la Furka ou la Vereina) ; enfin un défi sans précédent pour assumer la position-pivot du célèbre massif au centre de l'Europe occidentale.

Le tunnel comme parenthèse revivifiante

Dans son vif et bref essai sur le Gothard et les Pyramides (*in* « Le temps de lire », Rapport annuel des CFF pour 2002, vol. 1), Etienne Barilier met en regard d'un côté le besoin d'éternité des anciens Egyptiens bâtisseurs de gigantesques tombes et de l'autre la recherche obsessionnelle de gains de temps qui motive les travaux pharaoniques de nos contemporains. L'auteur se garde bien d'établir une hiérarchie entre la conquête de la vie éternelle et l'économie d'une heure de train entre Zurich et Milan. Plus modestement, il observe que l'aventure humaine se vit différemment selon les lieux et les temps, qui ont chacun leur manière de lutter contre la mort. A cet égard, la traversée des Alpes au niveau de leur solide et large base a de quoi fasciner, comme une occasion de renaissance : elle plonge dans les entrailles de la terre pour mieux en réchapper, elle les parcourt à toute allure pour retrouver plus vite l'air libre, la lumière, la vie.

Yvette Jaggi, ancienne syndique de Lausanne
Présidente de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, Zurich
Professeure (rempl.) à l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne, IGUL, CH - 1015 Lausanne



7

8